

“L’homme consomme une orgie de tout, tout se banalise. Nous devons apprendre à nous satisfaire de choses plus simples, à vivre avec moins”

Coralie Tavel, Lausanne



Théo Lavanchy. Gymnase de Chamblandes, Lausanne.



Nuria Paltenghi. Liceo classico, Lugano.



Teuta Avdija. Berufsschule, Glaris.



Solmeng-Jonas Hirschi. Gymnase de Chamblandes, Lausanne.



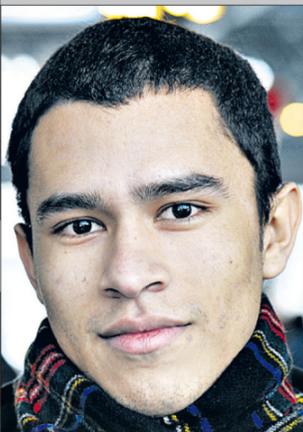
Julian Pfister. Berufsschule, Aarau.



Julien Cheseaux. Collège de l'Abbaye, Saint-Maurice.



Renate Joss. Gymnase, Burgdorf.



Rodrigo Mayorga. Cepta, Petit-Lancy.



Lukas Hauser. Berufsschule, Glaris.



Denis Sermahaj. Cepta, Petit-Lancy.



Nancy Vitali. Cepta, Petit-Lancy.



Kathrin Wyss. Gymnase St. Antonius, Appenzell.



Karim Chegrouche. Cepta, Petit-Lancy.



Niko Massera. Liceo classico, Lugano.



Niklas Kurze. Berufsschule, Aarau.

PHOTOS: JEAN-CLAUDE PÉCLET

La politique, telle qu'ils la voient

Outre les thèmes que le journaliste amenait dans sa besace, un temps de discussion était réservé aux sujets que les élèves eux-mêmes souhaitaient aborder. Parmi les désirs immédiats, Nancy au Petit-Lancy demande aux patrons d'offrir davantage de places de stage: «Je sais que la période est difficile pour eux aussi, mais trop souvent, il y a des choses qui bloquent, ou faites à moitié.» Presque tous les groupes évoquent... la grippe H1N1. Pas pour s'en inquiéter, mais le plus souvent pour dénoncer le tapage excessif qui a entouré cette pandémie, une grippe «économique» (Karim à Genève) qui a surtout «rapporté beaucoup à Roche» (Ivan à Glaris). Ces nouveaux citoyens s'intéressent à la politique. Le groupe de Saint-Maurice a eu un échange vif sur les vertus et les limites du modèle capitaliste. A Lausanne, Théo et Solmeng-Jonas se sont accrochés, autour d'une fondue, sur les notions d'égoïsme et de responsabilité individuelle. Dans leur majorité, ils comprennent et perpétuent l'esprit de consensus helvétique, même si certains souhaitent plus de piment dans la politique. Plusieurs, dont Kathrin à Appenzell, reprochent aux partis de vivre repliés sur eux-mêmes. Surprise: le Conseil fédéral, si chahuté dans les médias, trouve une certaine compréhension auprès d'eux. «Il gère des problèmes complexes, je n'ai pas envie de m'ériger en juge de ses actes», dit Flavien à Fribourg. Deux fois, le président de la Confédération Hans-Rudolf Merz a été

félicité pour ses efforts en faveur des otages en Libye. Cela étant, les conseillers fédéraux sont invités à mieux se coordonner (Sebastian, Nathanaël), à mener une diplomatie plus active, basée sur les contacts directs, «comme le font Adolf Ogi et Sepp Blatter», suggère Urs à Appenzell. Ceci pour les affaires courantes. Mais l'enjeu principal tel qu'il ressort des propositions spontanées concerne la qualité de l'environnement et des relations humaines dans le monde de demain. Le film d'Al Gore sur le réchauffement climatique «a ouvert les yeux» de Kathrin à Burgdorf, convaincue qu'il faut agir aussi vite que possible». Pour Coralie à Lausanne, «l'homme consomme une orgie de tout, tout se banalise. Nous devons apprendre à nous satisfaire de choses plus simples, à vivre avec moins». «Nous sommes capables d'agir, ajoute Richard, on a bien réussi à limiter les CFC dans l'atmosphère.» Tous ne partagent pas son optimisme. Margaux, à Saint-Maurice, trouve que le capitalisme rime trop avec individualisme. Chloé regrette que la Suisse «se laisse aller en matière d'environnement. Avant, nous étions devant, mais aujourd'hui, c'est à l'étranger que les progrès frappent le plus». Des Etats-Unis, elle a aussi ramené l'exemple des services communautaires: «Les gens partagent, s'impliquent. Ici, c'est chacun dans son petit jardin.» Achille dénonce «l'apathie ambiante», les gens «qui ne prennent pas leurs responsabilités». **J.-C. P.**

Les réticences viennent aussi de la démocratie directe – «Il faudrait une raison impérieuse pour y renoncer», dit Léa à Appenzell – et de la neutralité, même si Sara à Burgdorf pense que c'est du «quatsch» (pas crédible). «Avec le Traité de Lisbonne, l'UE va bien plus loin qu'une entente économique, elle construit sa politique étrangère, une armée, dit David à Burgdorf. Pour la Suisse, cela représente des sacrifices inacceptables.» «Dans l'UE, le poids de la Suisse sera négligeable», pense Julien à Saint-Maurice. «Pas d'accord! lui répond Margaux. L'exemple du Belge Herman van Rompuy, devenu président du Conseil européen, montre qu'un petit pays peut se faire entendre.» «C'est clair qu'économiquement, il n'y a pas beaucoup d'intérêt à adhérer, mais l'Europe signifie autre chose – l'unité, la paix, l'entraide – même si ces valeurs semblent ridicules à certains», ajoutent Frédéric et Chloé. Le groupe de Lugano résume le sentiment général. «Je ne crois pas que cette génération changera les choses», pense Francesco. «Il faudra encore pas mal d'années», dit Alissa. Pour Niko, «l'adhésion se fera graduellement». Tobias, à Appenzell, est fataliste: l'augmentation de la population étrangère «nous rapproche à terme de l'Union européenne». **La blessure des minarets** Plus que l'Europe, le vote sur les minarets passionne les jeunes et les divise comme leurs aînés, aussi bien sur leur rapport à l'islam que sur l'usage de la démocratie directe. Une blessure: c'est celle de Mahir à Aarau, de Teuta à Glaris, de Karim et Denis à Petit-Lancy. Tous sont musulmans, ce qui ne se voit pas ni ne s'entend, tant leur ac-

cent montre combien ils sont chez eux en Suisse. Mais touchés. Pour Karim, «ce vote est clairement dirigé contre l'islam. La Suisse se présentait comme un pays laïque, ouvert, et jouait sur cette image. Je ne m'attendais pas à ce résultat.» «Moi, ça ne m'étonne pas», le coupe Nancy (Angolaise d'origine). Les étrangers ne sont pas trop bien vus, même si on a grandi ici.» «Ce n'est pas comme musulmane (du Kosovo, ndr) que ce vote me touche le plus – personnellement, je me sens intégrée – mais parce que pour moi, il change l'image de neutralité de la Suisse», regrette Teuta à Glaris. Le malaise est partagé par Julian à Aarau, Nathanaël à Fribourg, «choqué», Chloé et Margaux à Saint-Maurice, cette dernière trouvant «exemplaire» la réaction mesurée des musulmans. A Lugano, Alissa est «très déçue de mon pays, pour la première fois». Pour Pauline à Fribourg et Frédéric à Saint-Maurice, «l'écart entre les sondages et le résultat montre que bien des gens n'assumaient pas ouvertement leur opinion, cette hypocrisie déçoit.» «Chacun a droit de pratiquer sa religion. Nous sommes chrétiens, mais aussi pour la liberté», dit Kathrin à Burgdorf. «Si on avait été neutres à 100%, on aurait trouvé un compromis sur cette question», estime David à Aarau. Tanja l'approuve, mais pense que «si les gens n'avaient pas trouvé cet exutoire, ils auraient exprimé leur agressivité d'une autre façon.» Un certain nombre de jeunes soutenaient l'initiative anti-minarets et en assument le résultat. Pour Renate à Burgdorf et Niko à Lugano, un minaret sans muezzin ne sert à rien et devient «un symbole politique». Le statut de la femme dans les pays musulmans, le fait qu'on n'y trouve pas de démocraties ont joué un rôle. «Il fallait que

notre Etat de droit prenne position», assure David à Burgdorf. Sur la démocratie directe, les avis sont aussi très partagés. Pour Tobias à Appenzell, «nous devons vivre avec ce que la majorité a décidé». Nathanaël à Fribourg: «On devrait voter sur des sujets politiques, pas religieux.» Teuta à Glaris: «Seulement sur des points importants relevant de la Constitution, pas sur des détails.» Nuria ajoute que «beaucoup sont allés voter sans savoir.» En refusant les minarets, la majorité a-t-elle voulu clouer le bec aux «donneurs de leçons»? A Lausanne, Solmeng-Jonas fait une lecture originale du scrutin: «En réaction au conformisme ambiant de la société, les gens éprouvent un besoin de subversion, les idées choquantes deviennent tentantes. Ce vote secoue l'inertie étouffante de la démocratie consensuelle, l'UDC l'a bien compris.» **Iva** Le mot de la fin appartient à Iva. A Glaris, nous parlions de ceux qui veulent faire leur vie hors du canton, ou au contraire y rester. «J'aime le Glarnerland, je ne vois pas ma vie ailleurs, c'est ici qu'est ma patrie. Quand je suis absente trop longtemps, je m'ennuie», a dit dans un allemand parfait cette apprentie employée de commerce. Iva est d'origine croate, ses parents ont immigré en Suisse. Comme la quinzaine de «secondos» rencontrés au cours de ce reportage, elle est la réponse au vote anti-minarets. Elle incarne la formidable capacité d'intégration qu'offrent les écoles suisses. Cette force-là, les élèves ne l'ont pas relevée, parce qu'ils vivent dedans. Au seuil de l'année 2010, c'est pourtant la leçon la plus encourageante que révèle leur visite.